

● **INTERVIEW** Tweet fasciste, salut nazi à la TV: les actes racistes défraient la chronique cette semaine en Suisse. **Martine Brunshawig Graf** appelle à la vigilance et dénonce la stigmatisation des riches étrangers.

Cela fait six mois que la Genevoise Martine Brunshawig Graf préside la Commission fédérale contre le racisme. Et la libérale ne chôme pas!

● **Lutter contre le racisme, ça veut dire quoi?**

C'est un défi permanent car le racisme est présent partout, en Suisse comme ailleurs. Il est dans les têtes et parfois apparaît aussi au jour dans toute sa laideur. Un certain nombre de personnes ont en privé des sentiments racistes ou peuvent en avoir. C'est une lutte jamais terminée. Le rôle de notre commission est non seulement d'être vigilante, de dénoncer, de jouer les interlocuteurs, mais aussi de répondre à cette question centrale: qu'est-ce qui est acceptable ou non? C'est bon signe, du reste, que les gens commencent à se poser ce genre de questions.

● **Quels exemples concrets vous ont choquée depuis votre entrée en fonctions?**

Sepp Blatter, président de la FIFA, avait soutenu une action contre le racisme pendant le Mondial 2010. Peu après, il a déclaré qu'au fond les actes de racisme se réglaient très simplement par un serrement de main à la sortie du terrain de foot! C'est méconnaître les choses. Cela m'a choquée et je l'ai fait savoir publiquement.

● **Il vous a répondu?**

Non. Peu après, il a tenté d'atténuer les choses. Plus récemment, cette histoire de «Nuit de cristal» destinée aux musulmans m'a choquée (*ndlr: tweet envoyé par Alexander Müller, un élu UDC zurichois, qui évoquait une «Nuit de cristal» contre les mosquées*). Cette affaire montre que nous sommes dans une période où les barrières et les tabous disparaissent. Elle témoigne d'une grande méconnaissance réelle de la portée de ce qui est dit et de ce qu'était historiquement la Nuit de cristal! L'un des grands dangers à l'heure actuelle, c'est le peu de mémoire et

le peu de références qu'on peut avoir dans les actes racistes, tout comme faire le salut nazi lorsqu'on a 20 ans au milieu des spectateurs d'un match de foot!

● **Faut-il punir à chaque fois?**

Il faut déposer des plaintes seulement s'il y a une base juridique solide. Il n'y a rien de pire qu'une accumulation de plaintes qui n'aboutissent pas. Cela dévalorise totalement l'instrument pénal. Le fait qu'un procureur décide lui-même de poursuivre le cas du tweet était un bon signe. En tant que commission, nous n'avons aucune qualité pour agir. Je tiens à dire que l'UDC zurichoise locale a réagi immédiatement et exclu son membre. C'est un signal précieux. Notre commission va d'ailleurs rencontrer l'UDC, de même que les autres partis pour mener une réflexion sur les comportements préventifs et les limites à fixer par rapport au racisme.

● **L'UDC n'a pas toujours réagi ainsi!**

« **Le peu de mémoire historique que l'on a est dangereux** »

Martine Brunshawig Graf, présidente de la Commission fédérale contre le racisme

Non, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'apprécie sa réaction face à cet événement récent. On met toujours l'UDC en avant, mais je peux vous dire que des racistes, on en trouve dans tous les partis.

● **Les politiciens ont une plus grande responsabilité?**

Prenez les propositions de Sandrine Salerno à Genève sur l'emploi réservé aux travailleurs locaux: cela part d'un bon sentiment, mais cela provoque et nourrit des sentiments de rejet à l'égard des personnes qui viennent de l'extérieur. C'est malsain.

● **Le débat qui s'est ouvert sur les multinationales et qui fustige cette fois-ci les riches étrangers vous inquiète?**



« CHAQUE PARTI COMPTÉ DES RACISTES »

MARTINE BRUNSHWIG GRAF EN SIX REPÈRES

1950 Elle naît dans le canton de Fribourg. Elle sera la troisième d'une famille de huit enfants.

1975-1978 Elle est rédactrice romande de l'Association suisse des employés de banque

1988 Elle préside le Parti libéral genevois. Elle siège au Grand Conseil de 1989 à 1993.

1993-2005 Elle entre au Conseil d'Etat genevois, qu'elle présidera à deux reprises.

2003-2011 Elle siège au Conseil national. Sollicitée pour la succession de Pascal Couchepin en 2009.

2012 Elle prend la présidence de la Commission fédérale contre le racisme.

Oui. Pendant longtemps, on s'en prenait à l'étranger qui venait effectuer les tâches dont les Suisses ne voulaient pas. Maintenant, on s'attaque aux étrangers qui occupent des postes de cadre en Suisse. Lors des premiers débats sur la libre circulation des personnes, l'épouvantail était le plombier polonais, aujourd'hui, on s'en prend au médecin allemand! C'est tout aussi malsain.

● **Parlons de la question des Roms, lancinante en Suisse romande. Quelle solution?**

Nous allons rencontrer prochainement les organisations concernées pour faire le point. Cela ne suffira pas: il faudra entendre tous les acteurs! La grande difficulté est de traiter les aspects humains tout en soulignant ce qui n'est pas admissible: je veux parler du trafic d'êtres humains. Et ce n'est pas être raciste que de dire que c'est inacceptable. La police doit faire son travail là où elle estime que cela doit être fait. Et, dans le même temps, la Commission contre le racisme doit veiller à ce que tous les Roms ne soient pas assimilés à des criminels.

● **La montée de l'islamisme dans certains pays arabes aura-t-elle une conséquence pour les musulmans de Suisse?**

Durant la révolution, certains se sont satisfaits de l'idée que, dans les rues, on ne criait pas «Allah» mais «liberté». Aujourd'hui, la crainte de voir monter en puissance des régimes politiques à caractère religieux existe. Les musulmans de Suisse doivent donc avoir le souci de mettre en place un organe représentatif.

● **Genève est votre patrie d'adoption. Vous y avez mené une longue carrière politique. Que pensez-vous du nouveau**

venu au Conseil d'Etat genevois, Pierre Maudet?

Pierre Maudet n'est pas un météore mais un bâtisseur. Il sait tirer parti de ce qu'il apprend. Mais il doit se souvenir aujourd'hui déjà qu'il y a une vie en dehors de la politique.

● **Vous avez aussi dû le faire?**

J'ai toujours su qu'il y avait une vie avant et après la politique. Je me suis toujours dit aussi que mes amis d'avant seraient aussi mes amis d'après. C'est un très bon test: je n'en ai pas perdu en route. Le regard de mon mari et de ma famille était aussi un vrai miroir: mes proches ont toujours été des supporters affectueux mais exigeants, et cela vous maintient dans le bon chemin. La politique, ce sont des fonctions qu'on vous prête et que vous devez rendre. Il faut veiller à ne pas les abîmer.

● **Valeurs, c'est votre mot-clé?**

Oui, je supporterais très mal de lire dans le regard des autres que j'ai violé des valeurs auxquelles je tiens et auxquelles ils tiennent. Mais cela ne va pas toujours sans effort!

● **Vous pensez, comme Elisabeth Badinter, dont vous êtes fan, que, lorsqu'il manque un avis sur la place publique, il est de votre devoir de parler?**

(Rires.) J'ai beaucoup d'admiration pour elle. Elle a notamment écrit un livre où elle a parlé des hommes que sont aussi les écrivains. Et elle a posé sur Rousseau un regard très critique que je partage. Ce n'était pas une jolie personnalité. Il n'avait pas beaucoup de respect pour les femmes.

● **Vous n'avez pas envie d'écrire un livre?**

Si, je l'ai toujours voulu et je me suis fixé l'objectif d'écrire un roman. Le publier serait une autre histoire. J'y pense depuis l'âge de 6 ans.

« **Je rêve d'écrire un roman depuis mes 6 ans** »

Martine Brunshawig Graf

Martine Brunshawig Graf compte réunir les partis de Suisse pour parler de racisme.

● **BLAISE WILLA ET LISE BAILAT**

blaise.willa@lematin.ch

lise.bailat@lematin.ch

● **PHOTO LAURENT CROTTET**

LIRE L'ÉDITO EN PAGE 2